

COLMAR / A LA COMÉDIE DE L'EST

Dans la tourbe jusqu'au cou



Philippe Mercier et Flore Lefebvre des Noëttés. (Photo DNA - Nicolas Pinot)

Un diptyque mis en scène par Guy Pierre Couleau conduit sobrement dans l'Irlande de Synge, sainte terre de misère au tournant du XX^e. La trivialité n'est bien évidemment jamais où l'on croit.

L'écriture de John Millington Synge – bien restituée dans l'attentive traduction de Françoise Morvan – épouse la syntaxe déstructurée et trébuchante de l'anglais, mêlé de gaélique, des gens de peu, de ces simples plantés à la croisée des chemins, arbres chenus balayés par le vent et la pluie.

Une société de misère

Une cour des miracles ici réduite à sa plus simple expression, dans un décor épuré. Le plateau juxtapose des bandes ondoyantes comme autant de vagues, métaphores d'une terre en mouvement. La lumière, de Laurent Schneegaans, et son corollaire, l'obscurité, modulent l'espace et occupent dans la mise en scène de Guy Pierre Couleau une place essentielle, avec, dans son traitement le plus explicite, du théâtre d'ombre.

A charge pour les comédiens de la troupe permanente, à l'habitude du directeur de la scène colmarienne, de donner chair au propos. Ils s'approprient le langage tourneboulé et rocailleux des anti-héros de Synge, couple de rétameurs imbibés d'alcool rêvant au mariage, couple de mendiants aveugles, paysans étriqués.

Dans *Les Noces du Rétameur*, Carolina Pecheny, en candidate au mariage désespérée, oppose un jeu physique à Pascal Durozier, prêtre intraitable parfaitement détestable. Dans *La Fontaine aux saints*, Philippe Mercier endosse avec grandeur et exactitude le manteau rapé de l'aveugle Martin « Doul », Flore Lefebvre des Noëttés celui de sa femme « sombre », tandis que l'invitée Anne Mauberrét, séductrice railleuse, foule aux pieds avec conviction les espoirs de ses soupirants.

Les deux courtes pièces déroulent un même univers, livrent une vue précise d'une société de misère grevée de superstitions. Ces fables morales confondent au final les faux dévots, et réhabilitent les justes, même si leur destin ne change pas pour autant. Les saints religieux au pouvoir démesuré n'ont ici rien de grand. Et le cheminement touchant des exclus est d'abord une tâtonnante quête de lumière, une lutte malhabile contre l'obscurantisme, pour ne pas s'enliser complètement dans la tourbe.

Myriam Ait-Sidhoum

► Les 21 et 22 janvier à 19 h, le 23 à 18 h à la Comédie de l'Est (6, route d'Ingersheim). © 03 89 24 31 78. www.comedie-est.com